JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. BARRIOL

International whaling statistics antarctic 1938-1939

Journal de la société statistique de Paris, tome 81 (1940), p. 106-109

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1940__81__106_0>

© Société de statistique de Paris, 1940, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

IV

VARIÉTÉ

International whaling statistics antarctic 1938-1939.

Le XIV[e] rapport du Comité norvégien d'études de la pêche à la baleine est relatif seulement aux opérations effectuées dans l'Antarctique, pendant la saison octobre 1938-mars 1939. On sait d'ailleurs (*J. S.* 1939, p. 263) que la pêche dans les régions du pôle sud représente environ les 83/100 de la pêche totale.

Des restrictions à la pêche avaient été apportées en 1931-1932 car le nombre d'individus tués atteignant plus de 40.000, on craignait la destruction de ces mammifères. Après une légère accalmie, et par suite de l'introduction des Japonais et

des Allemands parmi les pêcheurs, ces restrictions ont été abandonnées et pendant la campagne 1937-1938, 46.000 animaux ont été dépecés.

Pour essayer d'enrayer cette destruction insensée, des restrictions nouvelles résultant d'un accord signé à Londres le 8 juin 1937 ont été adoptées par les pays pratiquant la pêche; mais les dates de ratification ont été si différentes qu'on peut dire que l'accord est resté lettre morte pour le Japon; peut-on dire d'ailleurs que les clauses ont été exécutées à la lettre par les pays ayant ratifié, mais qui considèrent les traités comme des chiffons de papier?

Une des principales restrictions de l'accord précité était relative à la longueur des animaux à pêcher qui ne devait pas être inférieure à :

— 70 pieds (21 mètres) pour les rorquals (blue whaling);
— 55 pieds (16 m. 5) pour les baleines à ailerons (fin whaling);
— 35 pieds (10 m. 5) pour les baleines à bosse (humpbacks) et les cachalots (sperm whaling).

On sait que la baleine franche (right whaling ou black whaling) qui fréquente l'Océan Arctique se trouve rarement au pôle sud où il s'agit d'individus égarés; en fait, sur plus de 420.000 animaux pris depuis 1919 dans l'Antarctique, 69 seulement appartiennent à cette classe de cétacés.

Cette restriction n'a pas été appliquée très exactement, car sur :

— 14.081 rorquals (blue whaling), 737 avaient moins de 70 pieds;
— 20.784 baleines à ailerons (fin whaling), 80 avaient moins de 55 pieds;
— 883 baleines à bosse (humpbacks), 40 avaient moins de 35 pieds.

On considère, en général, que ces mammifères sont aptes à la reproduction (mature), quand ils ont atteint une certaine taille variable selon les espèces. Les proportions d'individus aptes à la reproduction sont également très variables et les différences semblent montrer que la classification n'est pas très bonne; elles sont, en effet, de 70 % d'aptes pour les rorquals, de 79 % pour les baleines à ailerons et seulement de 48 % pour les baleines à bosse; il semble, toutefois, y avoir une petite diminution du massacre des animaux trop jeunes.

La brochure donne des renseignements sur le nombre d'animaux dans lesquels il a été trouvé des fœtus :

7.014 rorquals femelles ont été mesurées; 4.599 ayant plus de 76 pieds et pouvaient être considérées comme en âge de porter; 2.112 avaient un fœtus et 15 deux jumeaux.

Les dimensions des femelles étaient distribuées entre 68 et 96 pieds et celles des fœtus variaient de 1 pied à 25 avec 53 % de mâles.

9.750 femelles à ailerons ont été mesurées; 7.490 ayant plus de 64 pieds pouvaient être considérées comme pouvant se reproduire; 3.361 portaient une progéniture simple; 40, deux baleineaux; 2, trois et une portait quatre fœtus. Les dimensions des femelles variaient de 58 à 81 pieds et celles des fœtus de 1 à 22 pieds.

On voit que les dimensions minima fixées pour la reproduction ne sont pas très nettes.

Le nombre d'animaux pêchés pendant la campagne 1938-1939 a été de 38.356 contre 46.039 pendant la campagne précédente qui a donné lieu à un véritable massacre dont on verra les causes plus loin; il y a cependant eu un accroissement du nombre de bateaux usines (34 au lieu de 31) et de bateaux de recherches et de pêche proprement dites (281 au lieu de 256); la diminution du nombre des bêtes tuées porte surtout sur les baleines à ailerons et à bosse dont il avait été fait une véritable hécatombe dans les deux précédentes campagnes.

On constate une augmentation très importante dans la pêche des cachalots (2.585 contre 800 en moyenne).

Il aurait été intéressant de pouvoir se rendre compte des pays ayant procédé à cette destruction.

En ce qui concerne la position relative des divers pays se livrant à cette pêche, on constate une diminution du travail de la Norvège et de la Grande-Bretagne

(surtout cette dernière) qui se trouvent remplacées par le Japon et l'Allemagne, intervenus respectivement en 1935-1936 et 1936-1937. J'ai déjà attiré l'attention, dans un précédent compte rendu, sur la part de plus en plus importante prise par les Allemands dans cette pêche. La pénurie de matière grasse les a poussés à entreprendre et à développer rapidement cette industrie en vue de la guerre qu'ils préparaient de longue date; ils sont intervenus en 1936-1937, par une capture de 920 animaux, puis de 5.237 en 1937-1938 et 5.066 en 1938-1939, correspondant à une production de 62.000, 357.000 et 374.000 barils d'huile.

On peut remarquer que, malgré la diminution du nombre d'animaux tués, le tonnage d'huile a augmenté et représente plus de 13 % du tonnage total. Cette constatation est troublante et s'explique assez difficilement; il serait nécessaire d'avoir des documents plus complets car elle semble indiquer que les renseignements allemands sont inexacts; d'ailleurs la moyenne de 75 barils d'huile par unité paraît invraisemblable.

L'accroissement des bateaux et des équipages du Japon et de l'Allemagne montre toute l'importance attachée pour ces pays à la question des matières grasses.

La campagne 1936-1937 avait occupé 837 Japonais et 255 Allemands (sur 9.321 pêcheurs dans l'Antarctique), celle de 1938-1939 a occupé 2.798 Japonais et 1.386 Allemands (sur 12.705); il faut espérer que le blocus a joué pour la campagne 1939-1940. Les Japonais et les Allemands ont respectivement 6 et 5 bateaux usines (sur 34 au total), et 49 et 41 bateaux pêcheurs (sur 281 au total), alors que les Norvégiens et les Britanniques ont respectivement 9 et 12 bateaux usines et 79 et 90 bateaux de pêche.

Examinons les conséquences de cette situation qui montre assez clairement que l'Allemagne peut acquérir son espace vital sans tuer des hommes, mais en appliquant cependant toute sa science à la destruction inconsidérée d'animaux.

Rappelons, tout d'abord, que de 100 tonnes d'animal tué, on extrait approximativement en moyenne 35 tonnes d'huile, 40 tonnes de graisse, 10 tonnes de viande, deux tonnes de fanons et le reste composé de la peau, des os, etc... peut fournir du noir animal, des engrais, etc...

La viande de la baleine a le goût de celle de bœuf (il ne faut pas oublier que c'est un mammifère) et peut être mise en conserve.

Depuis que l'Allemagne est intervenue dans la pêche, elle a récolté directement environ 800.000 barils (1 baril = 1/6 tonne = 169 kilos), soit 135.000 tonnes d'huile, mais il faut y ajouter 60.000 tonnes provenant des trois campagnes 1936-1937 1938-1939, pendant lesquelles les Allemands ont pris le contrôle de deux expéditions norvégiennes. Ces 200.000 tonnes d'huile correspondent à plus de 600.000 tonnes de matières utiles dont 550.000 environ de matières grasses et 50.000 tonnes de viande.

C'est un appoint considérable si on compare ces nombres à ceux indiqués dans la publication de la Société des Nations (Commerce international de certaines matières premières et denrées alimentaires).

L'Allemagne avait importé en arachide et en coprah sous toutes formes les quantités ci-après :

En 1936	840.000 tonnes
En 1937	787.000 —
En 1938	906.000 —

Les procédés industriels se sont perfectionnés et on utilise à peu près tout de ces gigantesques mammifères, alors que les premiers pêcheurs attendaient la décomposition de l'animal, ce qui lui donnait la flottabilité nécessaire pour le travail de dépeçage.

Au point de vue statistique, le Comité norvégien a pris pour règle de rapporter les animaux pêchés à l'unité de rorquals (bleue whale) en comptant 1 blue wahle équivalente à 2 fin whales, 2 1/2 humpback et 6 seiwhale; dans ces conditions, la

production moyenne par unité qui était de 45 tonnes vers 1924 est passée à 57 tonnes dans la dernière campagne.

Si l'on rapproche cette production des 75 tonnes trouvées pour la production allemande, nombre établi sans tenir compte des équivalences indiquées ci-dessus, on se rend compte que l'on se trouve en face de nombres certainement faux; il est curieux de constater que les Allemands n'ont pas pensé que l'on pourrait faire ce rapprochement bien simple et se trouvent pris encore une fois en flagrant délit de falsification.

A. Barriol.